



Les zones humides, où la nourriture est disponible en abondance, font partie des lieux de villégiature très prisés par les migrateurs
GERARD BALDOCCHI



Près d'un millier de flamants roses séjournent chaque année sur l'étang de Biguglia
GERARD BALDOCCHI



Le Pingouin torda qui vient du Nord aime bien la Méditerranée, mais toujours au large.
JONATHAN MARI

Quand de drôles d'oiseaux migrants font escale dans l'île



Gilles Faggio est ornithologue au sein de l'office de l'environnement de la Corse.
DOC CM

Il y a ceux qui sont en cavale, puis ceux qui sont tenés par les chemins buissonniers et, les autres, les étourdis qui perdent le Nord lorsque le temps vire à l'orage par exemple.

Mais, en règle générale, tous ces migrants qui, pour une raison ou pour une autre, se sont laissés griser par le ciel de Corse, ne passent guère inaperçus. Surtout s'ils estiment que la ville vaut

de d'hiverner en Atlantique mais aussi dans le bassin méditerranéen. Ils passent volontiers Gibraltar. Ils ont tendance, cependant, à évoluer assez loin des côtes, explique-t-il. Du côté des grands fonds, à l'Ouest de l'île, ils auront, à cette période de l'année, les macareux pour voisins. « Nous les apercevons régulièrement lorsque nous sortons en bateau », reprend le scientifique.



Après Ajaccio, le Pélican « Harris » s'est installé aux marais salants à Porto-Vecchio avant de gagner la Corse orientale.
O. ARTAUD

le détour, à la manière du Pingouin torda, à son aise dans les eaux du vieux-port, à Bastia.

De l'avis de Gilles Faggio, ornithologue, à l'office de l'environnement de la Corse (OEC) en charge de la mise en place d'un observatoire des oiseaux marins, le visiteur de passage n'aurait opté que pour un dépaysement très relatif. « Ces oiseaux ont l'habitude

de d'hiverner en Atlantique mais aussi dans le bassin méditerranéen. Ils passent volontiers Gibraltar. Ils ont tendance, cependant, à évoluer assez loin des côtes », explique-t-il. Du côté des grands fonds, à l'Ouest de l'île, ils auront, à cette période de l'année, les macareux pour voisins. « Nous les apercevons régulièrement lorsque nous sortons en bateau », reprend le scientifique.

deux pingouins torda avaient séjourné quelques semaines dans le golfe d'Ajaccio. Mais, à ce stade, nous restons à moins de dix observations connues ».

Ibis sacré et martinet

L'oiseau qui a trouvé nourriture et quiétude à Bastia, pourrait bien quant à lui s'être fait larguer par

ses congénères. « Il est possible qu'il ait été isolé à un moment donné. Car il est seul. Mais, à l'évidence, il a tout ce qu'il lui faut ici. Il nage bien, il est en activité », estime Gilles Faggio.

Dans la liste récente des visiteurs surprise figure encore un pélican. « Il s'est attardé dans le golfe d'Ajaccio puis il a gagné Porto-Vecchio. Il y a quelque temps,

un ornithologue de la réserve de Biguglia a aperçu un pélican en mer au large de Bastia. Nous pensons qu'il s'agit du même individu ».

L'oiseau vivait dans une réserve ornithologique sur le continent. Un beau jour, il a décidé de se faire la belle. Son escapade a tiré d'ailes la mené jusqu'en Corse. Ces dernières semaines, un ibis

sacré a élu domicile dans la plaine d'Oletta. Pour l'heure, sa provenance reste incertaine. Il pourrait toutefois avoir le profil d'un fugitif. « Nous savons qu'il y a des populations en captivité, mais aussi en liberté, pas très loin, en Italie », relève l'ornithologue.

Au tout début de l'automne, c'est un martinet des maisons qui s'est offert une virée insolitaire. « Il

Ce week-end, on compte les oiseaux hivernants

Les migrants prennent leur envol à deux moments précis de l'année. À l'automne, ils se déplacent du nord vers le sud. « Ils quittent les régions plus froides lorsque la nourriture commence à se faire de plus en plus rare », commente Gilles Faggio. Au printemps, ils effectuent le voyage inverse en remontant du Sud vers le Nord. Et certains ne comptent pas les kilomètres. « L'Hirondelle rustique peut aller jusqu'en Afrique du Sud pour passer l'hiver. Une trentaine d'espèces vont traverser le Sahara d'une seule traite d'ailleurs », souligne-t-il. Sur la mappemonde, la Corse figure une escale très attractive au printemps surtout. « Pour des raisons géographiques pour l'essentiel. Les oiseaux préfèrent éviter de traverser de grandes étendues marines ». L'infini de l'horizon puis l'absence d'endroit où se poser, exception faite des îles, représentent autant de sources de danger.

« C'est pourquoi, les oiseaux suivent les côtes. À l'automne, depuis le nord de l'Europe, ils longent le littoral Atlantique, la péninsule ibérique ou italienne avant de trouver l'endroit le plus court pour traverser. Ce qui les conduit alors à éviter la Corse et la Sardaigne ». Le scénario change une fois le printemps venu, lorsque les migrants butent sur la côte quasi rectiligne de l'Afrique du Nord. « Cette fois, plusieurs groupes vont survoler la Corse avant de cibler, plus au nord, l'Italie, les Alpes ». C'est dans les zones humides et les lagunes



Les hirondelles font le voyage jusqu'en Afrique du Sud.
ALAIN CAMOIN

de la côte orientale, de Biguglia jusqu'aux salines de Porto-Vecchio, qu'ils se requièrent le plus souvent, le temps d'une halte de quelques heures voire de quelques jours. Le gîte et le couvert, sous la forme d'insectes, y sont assurés. La pointe du Cap Corse, le détroit de Bonifacio comptent parmi les aires de repos très prisées aussi. Depuis quelques années, le littoral sur la commune de Cervione est devenu de mi-mars à mi-mai une zone fréquentée de manière assidue. Dans ce paysage, les flamants roses se taillent désormais une belle place. « Nous rencontrons un millier d'entre eux chaque année sur l'étang de Biguglia, alors

qu'ils étaient totalement absents il y a une trentaine d'années », remarque l'ornithologue. Les Fuligues, les Foulques sont également de la partie en hiver. « L'effectif maximum est atteint mi-janvier. Ce week-end, un dénombrement international des oiseaux d'eau hivernants auquel la Corse participe est d'ailleurs organisé. L'opération, coordonnée par le Conservatoire des espaces naturels de Corse, fait appel à un réseau d'observateurs bénévoles et a des acteurs institutionnels. La réserve de Biguglia, l'office de l'environnement, le Parc naturel régional de la Corse, entre autres, y participent en appui », indique-t-il.

VE.

est de petite taille. Il vit d'ordinaire en Afrique du Nord et en Espagne. Il reste une espèce atypique en Corse ».

Il compte, sans doute, aussi parmi ces vagabonds qui s'affranchissent des règles aviaires dominantes. « Nous avons chaque année ou presque des oiseaux un peu erratiques qui se promènent. Le phénomène peut être amplifié par le froid par exemple », précise-t-il. Comme cela sera le cas pour le jaseur boréal, haut en couleur, et qui a débarqué en Corse en nombre, il y a près de cinq ans à présent. « C'est l'une des rares fois où nous l'avons vu ici. À la même période, il avait été observé dans le sud de la France, en Italie. Les fous de bassan passent régulièrement aussi ».

Le mois de janvier est, en outre, bien connu pour donner des envies de sédentarité aux volatiles. « Nous nous situons entre deux périodes de migrations. Les oiseaux stationnent dans l'île ou tout autour. Les plus précoces reprendront leur trajet dès février ». De belles rencontres de hasard en perspective.
VÉRONIQUE EMMANUELLI